



## ÉQUITÉ ET COHESION SOCIALE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR : ETUDE DE L'IMPACT DES EFFETS D'ATTENTE ET DE LA SENSIBILISATION A LA DIFFERENCE A TRAVERS LE CAS DES ETUDIANTS CHINOIS A L'UNIVERSITE DE LYON

Huijing Sun<sup>1</sup>  
Nadja Maria Acioly-Régner<sup>2</sup>

### RESUME

Cet article propose une réflexion sur les questions d'équité et de cohésion sociale à travers l'exemple de l'intégration des étudiants chinois à l'université de Lyon. Confrontés à des codes culturels et linguistiques très différents, les étudiants chinois et les enseignants français semblent se retrouver dans un contexte de déstabilisation réciproque donnant lieu à des stratégies d'ordre divers et à des interprétations erronées susceptibles de confirmer des stéréotypes existants et d'en créer de nouveaux. Ceci peut provoquer un choc culturel pouvant même conduire à un refus de recevoir des étudiants chinois en formation. Cette question, tout à fait d'actualité, montre des difficultés à garantir l'équité et la cohésion sociale dans l'enseignement supérieur. L'objectif de cette réflexion est de contribuer à une meilleure compréhension de cette problématique par l'analyse de plusieurs situations empiriques. Nous postulons qu'une sensibilisation des enseignants universitaires aux questions d'interculturalité peut s'avérer utile à leurs pratiques professionnelles puisqu'elle permettrait de favoriser l'intégration des étudiants chinois en France.

**Mots-clés :** Intégration interculturelle, étudiants chinois, stratégies d'intégration, développement des compétences, cohésion sociale, équité.

## EQUITY AND SOCIAL COHESION IN HIGHER EDUCATION: STUDYING THE IMPACT OF THE EXPECTATION EFFET AND THE AWARENESS OF DIFFERENCE THROUGH THE CASE OF CHINESE STUDENTS IN THE UNIVERSITY OF LYON

### ABSTRACT

This article puts forward a study about the issues of social cohesion and equity through the example of the Chinese students' integration in the University of Lyon. Exposed to very different cultural and linguistic codes, both French teachers and Chinese students seem to be faced with a mutual destabilization which leads to different types of strategies and misinterpretations likely to confirm existing stereotypes and create new ones. This can cause a cultural shock which can even lead to a refusal of receiving Chinese students. This question, very relevant today, shows the difficulties to

---

<sup>1</sup>Doctorante en Sciences de l'éducation, ED 485 EPIC Université Lumière Lyon 2, Laboratoire « Santé Individu Société » EAM-SIS-HCL 4128. E-mail : sunhuijing.lyon2@gmail.com

<sup>2</sup>IUFM – Université Lyon 1. ED 485 EPIC Université Lumière Lyon 2, Laboratoire « Santé Individu Société » EAM-SIS-HCL 4128. E-mail : acioly.regnier@wanadoo.fr



guarantee the equity and social cohesion in higher education. The aim of this reflection is to contribute to a better comprehension of this issue by the analysis of several empirical situations. We postulate that raising the awareness of university teachers regarding intercultural matters can be useful for their professional practice since it could enhance the integration of the Chinese students in France.

**Keywords:** intercultural integration, Chinese students, integration strategies, competence development, social cohesion, equity.

## INTRODUCTION

Le processus de mondialisation semble offrir davantage de possibilités d'éducation et de formation pour les étudiants étrangers dans la mesure où les institutions d'enseignement supérieur intègrent de façon explicite les questions de mobilité internationale étudiante. Ceux-ci y étant fortement incités par des recommandations gouvernementales qui indexent leurs apports financiers et leur reconnaissance académique sur des évaluations qui prennent en compte la part des relations internationales. Pour autant, les mises en œuvres effectives des mobilités internationales étudiantes ne sont pas sans soulever des questions dont certaines se situent simplement au niveau des pratiques concrètes quotidiennes. Ce processus d'internationalisation conduit donc à des défis de nature différente car l'enseignement supérieur doit alors faire face à des problèmes d'altérité, d'étrangeté dans la mesure où les codes culturels du pays d'origine sont parfois difficilement compatibles avec la culture universitaire française. Dans le contexte d'échange international et de coopération interculturelle, la composition de la population des étudiants, en raison de la mixité culturelle, évolue rapidement (HALIMI, 2000). La question de l'intégration des étudiants étrangers, surtout s'ils ne sont pas francophones ou même si leur langue maternelle n'est pas une langue romane, ainsi que la question des difficultés voire des obstacles qu'ils rencontrent dans le parcours universitaire depuis la phase d'inscription jusqu'à l'obtention du diplôme visé commencent à faire partie des préoccupations pressantes auxquelles sont confrontés les enseignants dans leurs pratiques pédagogiques et même des chercheurs qui tentent d'objectiver ce que vivent les étudiants étrangers et de dégager des problématiques sur des objets pertinents à l'égard de ces vécus. Dans ce processus d'intégration, on peut identifier que les étudiants venant d'un contexte culturel différent attendent de la part de l'établissement universitaire français ainsi

que d'autres institutions concernées, une réponse efficiente aux problèmes rencontrés à la fois de manière singulière mais aussi de manière largement partagée (JUDITH, 2003), *Qu'est-ce que la cohésion sociale et pourquoi faut-il s'en préoccuper?*. Ces étudiants établissent une liste de multiples priorités pour des soutiens efficaces. Une part de ce soutien prend appui sur une compréhension mutuelle. D'un point de vue un peu plus distancié, il est clair qu'une partie des problèmes soulevés sont liés à des questions d'équité au sein de la population étudiante et par conséquent retentissent sur la cohésion sociale au sein même de l'institution d'enseignement supérieur.

Dans ce sens, dans un rapport de l'OCDE<sup>3</sup> intitulé « Education et équité dans les pays de l'OCDE » en 1997, on peut lire : « *Permettre à tous de mieux tirer profit de l'enseignement est aussi important du point de vue économique que sous l'angle de l'équité sociale et de l'égalité des chances.* » Dans le contexte de l'interculturalité, cette affirmation implique que les processus d'enseignement et d'apprentissage prenant en compte ces différences jouent un rôle décisif dans le processus d'intégration des étudiants, par conséquent, un système éducatif équitable est l'un des leviers de cohésion sociale les plus puissants (HALIMI, 2000).

D'immenses défis attendent les étudiants étrangers. Les processus d'apprentissage exigent des compétences d'adaptation de chaque étudiant, et en même temps, les étudiants étrangers ont besoin aussi d'une gamme et d'un niveau croissant de compétences qui relèvent d'une sensibilité à l'altérité et des stratégies d'adaptation au nouveau contexte universitaire et aux habitus professoraux conformes des enseignants de culture française à l'université en France. (ACIOLY-RÉGNIER & MONIN, 2009). Malgré les efforts importants réalisés au sein de l'amélioration de l'accueil des étudiants étrangers, peu d'attention et de vigilance sont portées à la construction de compétences interculturelles, autant chez les étudiants étrangers que chez les enseignants, pour prendre en compte des difficultés dues à la confrontation des attentes très différentes de part et d'autre. Ainsi, face aux transformations actuelles de l'éducation supérieure, il nous semble essentiel de conduire des études et des recherches pour identifier

---

<sup>3</sup> L'**Organisation de coopération et de développement économiques** (OCDE, en anglais Organisation for Economic Cooperation and Development, OECD) est une organisation internationale d'études économiques, dont les pays membres - des pays développés pour la plupart ont en commun un système de gouvernement démocratique et une économie de marché.

certaines situations prototypiques de malentendus culturels pouvant porter préjudice à l'apprentissage et à l'inclusion sociale des étudiants étrangers et ainsi menacer l'équité dans l'enseignement supérieur.

Dans cet article<sup>4</sup> nous proposons d'analyser les questions d'équité et de cohésion sociale liées aux difficultés auxquelles sont confrontés des étudiants chinois à l'Université de Lyon. Ce travail s'inscrit dans le domaine de « culture, cognition et affectivité » (ACIOLY-RÉGNIER, 2010) où les variables culturelles façonnent la pensée et l'expression des affects. L'objectif de ce travail est de réaliser une recherche exploratoire auprès des étudiants chinois à Lyon dans le but de comprendre les difficultés ressenties et les stratégies mises en place pour la résolution des problèmes ; et aussi d'analyser et de classer ces stratégies par type selon leurs tentatives d'adaptation (SUN, 2012). Nous ne pouvons pas négliger les différences culturelles importantes entre la Chine et la France. Celles-ci se révèlent dans le quotidien du parcours universitaire, dans les rapports à l'administration, aux enseignants ou encore aux autres étudiants français et étrangers non chinois. Nous allons ainsi illustrer avec trois situations de rencontres interculturelles au sein de l'université lyonnaise, les concepts d'équité et de cohésion sociale et comment les stratégies de chaque culture peuvent conduire soit à un ressenti d'exclusion ou d'iniquité.

A travers les données construites par des enquêtes par entretien dans une phase exploratoire avec des étudiants chinois, nous pouvons identifier leur volonté d'intégration à la culture française, mais en même temps, leur prudence dans les processus d'interaction avec le milieu universitaire. Plus précisément, une grande majorité de ces étudiants présente une difficulté à accorder les schèmes associés au statut d'étudiant en Chine avec les méthodes d'enseignement et d'apprentissage dans la culture universitaire française. Certaines différences culturelles mais aussi dans les modes de pensée nécessitent de nouvelles compétences que les étudiants, voire les enseignants, ont besoin de développer. Les stéréotypes et les préjugés activés par l'oubli du contexte interculturel d'enseignement limitent les perspectives d'avenir des étudiants chinois, pouvant renforcer ainsi les inégalités par le fait que ceux-ci ne sentent pas

---

4 Cet article est issu du travail de thèse en cours de la première auteure, sous la direction de la deuxième auteure, dont le titre est « Les stratégies cognitives, sociales et affectives des étudiants chinois en France dans leurs processus d'adaptation interculturelle ».

traités avec équité et, de là, nous pouvons inférer que surgit une sorte d'entrave à la cohésion sociale requise par les sociétés humaines pour le bien vivre ensemble.

Cet article s'appuie sur des données préliminaires d'une étude sur les difficultés et les tentatives menées dans le cadre stratégique d'intégration dans le contexte universitaire des étudiants chinois à Lyon. Nous chercherons donc à travers ce travail, à éclairer les aspects nouveaux de ce contexte d'enseignement supérieur, à provoquer une réflexion critique sur les effets de l'ignorance des différences d'identité culturelle des étudiants chinois, et à susciter des évolutions à venir dans la formation spécifique à l'enseignement supérieur.

## **L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, FONDATEUR ET CRÉATEUR DE COHÉSION SOCIALE**

*Nous naissons faibles, nous avons besoin de force ; nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance ; nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation. (ROUSSEAU, 1762).*

Les pratiques d'enseignement universitaire font l'objet de recherches, notamment du point de vue de politiques universitaires et dans une perspective plus marginale dans le cadre de la pédagogie universitaire et de la didactique professionnelle. Mais si la thématique n'est pas nouvelle, son actualité est toujours brûlante, surtout avec le développement de l'internationalité dans l'enseignement supérieur (SUN, 2012). Ainsi, dans un moment historique de changement, nous prenons certaines questions émergentes sous un angle contributeur pour interroger les questions de l'équité et de la cohésion sociale dans le contexte de l'intégration des étudiants chinois à l'université lyonnaise.

À partir des données construites sur notre échantillon d'étudiants chinois, nous avons pu identifier de nombreuses questions qui touchent à leurs inquiétudes, à leurs difficultés de se retrouver dans cet espace culturel qu'est l'université, à leurs difficultés d'intégration, et de là, par un retour sur notre propre vécu en tant qu'étudiante chinoise<sup>5</sup>, nous faisons un retour sur

---

<sup>5</sup> Il s'agit de la première auteure de cet article.

nous-mêmes et parvenons à identifier une question centrale qui dépasse le simple cadre de l'enseignement universitaire : quels sont les enjeux de l'équité dans l'éducation interculturelle ? L'équité s'articule autour de deux dimensions : celle de la cohésion, qui requiert la prise de conscience des différences culturelles chez les étudiants étrangers en acceptant des expressions qui varient d'un individu à l'autre, ainsi que la coexistence de la culture d'origine et de la culture d'accueil ; celle de l'égalité des chances, telle que le genre, le statut social ou l'origine ethnique, ne constituent pas des obstacles pour organiser des conditions favorables à l'équité éducative (HALIMI, 2000).

### **L'ENSEIGNANT UNIVERSITAIRE FRANÇAIS FACE À L'ÉTUDIANT CHINOIS**

*Cette éducation nous vient de la nature, ou des hommes ou des choses...de ces trois éducations différentes, celle de la nature ne dépend point de nous ; celle des choses n'en dépend qu'à certains égards. Celle des hommes est la seule dont nous soyons vraiment les maîtres. ( ROUSSEAU, 1762).*

En France, les enseignants universitaires doivent peu à peu se confronter à une diversité culturelle grandissante (HALIMI, 2000). Comme praticien de l'enseignement, l'enseignant universitaire communique avec les étudiants chinois sans intermédiaire, sans médiateur. Dans ce processus d'interaction, l'attitude d'enseignant et les stratégies qui lui sont associées ont un effet de la plus haute importance sur l'intégration d'un étudiant dans l'espace culturel universitaire et d'une certaine manière sur les conditions de la réalisation de ses apprentissages et de son développement. Il apparaît que les enseignants universitaires se trouvent démunis pour diverses raisons qui peuvent tenir un défaut de sensibilisation à l'altérité, un manque d'empathie mais aussi d'anticipation en face de différentes expressions des étudiants chinois. Pour résoudre ces problèmes liés à la présence d'étudiants qui ne semblent pas comprendre les codes culturels de l'université d'accueil, les enseignants peuvent choisir diverses stratégies d'évitement ou même de déni de la nécessaire prise en considération de la culture étrangère ou des stratégies de commisération tenant la condition de l'étranger comme une situation de

souffrance permanente. Ces stratégies de feed-back ne contribuent pas à réduire le niveau de confusion de l'étudiant.

Si l'adaptation interculturelle éducative d'un étudiant chinois ne passe que par l'enseignement des disciplines universitaires, cela ne suffit pas. Face aux appartenances sociales et culturelles multiples des étudiants, une anticipation des pratiques pédagogiques et une prise en compte des problèmes culturels sont nécessaires. Les étudiants venant d'un contexte culturel différent, ont évidemment leurs propres habitudes de réflexion, leur méthode d'expression, et leurs stratégies de communication qui se différencient des autres cultures. Si l'enseignant n'accède pas à un niveau de prise de conscience et de compréhension suffisant sur ce point, les stéréotypes et attributions surgiront de manière privilégiée au moment du contact entre l'enseignant et l'étudiant, prenant ainsi la place de cette position réflexive dans la régulation des interactions sachant que les expressions tant verbales que non-verbales des étudiants chinois sont différentes de celles que les enseignants attendent dans le contexte français. En tout état de cause, les effets sont multiples parmi la population que les enseignants universitaires, les étudiants de culture française, les étudiants étrangers dont les étudiants chinois auxquels nous nous intéressons. Pour ces derniers, nous avons pu identifier une chaîne déception – inquiétude – désorientation.

En nous appuyant sur les données obtenues par observation et par enquête par entretien avec des étudiants chinois, il est impossible de ne pas dire un mot ici sur les ruptures qui peuvent être ressenties entre l'étudiant chinois et l'enseignant universitaire. Cette rupture est vue par la plupart des étudiants chinois comme un « choc de réalité » (COULON, 1997). Les étudiants font l'expérience d'un sentiment de « délaissement » (COULON, 1997) de la part des enseignants et n'établissent que des « relations faibles » (COULON, 1997) avec eux. Quant à la différence entre la relation enseignant-étudiant en Chine et en France, nous tenterons une interprétation plus loin.

## L'ÉTUDIANT CHINOIS FACE À L'ENSEIGNANT FRANÇAIS<sup>6</sup>

Dans le processus d'intégration, les étudiants étrangers font face à des difficultés différenciées dues à leur capacité d'adaptation et à des caractéristiques personnelles autres. Par rapport aux autres étudiants étrangers, les étudiants chinois semblent subir encore plus les effets de ces différences dues à l'écart important des langues et cultures entre le pays d'origine et le pays d'accueil. Dans les conditions de l'apprentissage universitaire, c'est déjà le niveau de maîtrise de la langue qui apparaît comme le premier problème. Cependant, à ce problème, commun à tous les étudiants étrangers, se rajoute des questions culturelles qui semblent être en forte contradiction avec le fonctionnement universitaire français. Prenons une caractéristique assez présente dans les schèmes des étudiants chinois relatifs à une « interdiction » de posture critique où l'enseignant et la connaissance ne doivent pas être contestés. Notons, que surtout dans le domaine de sciences humaines et sociales en France, la posture critique face à la connaissance est une demande systématique. Ceci semble troubler les valeurs des étudiants chinois qui n'ont pas l'habitude de contester l'autorité scientifique ou celle de l'enseignant, et encore moins de répondre par l'écrit à une demande typique d'examen universitaire. De même, leurs comportements réservés en cours peuvent être interprétés comme un signe de non compréhension de la langue quand il peut s'agir d'une internalisation des interdits de parler en cours. Sans aller plus loin dans la contextualisation de ces spécificités culturelles nous donnons quelques éléments historiques de compréhension de ce phénomène pris ici comme objet d'étude.

Très différents des étudiants chinois qui sont arrivés en France par le mouvement de « travail-études » dans les années 20, une majorité écrasante d'étudiants chinois en France d'aujourd'hui sont nés après les années 80. Avant d'analyser leur singularité, il convient de rappeler leur contexte culturel, social ou même politique de croissance. Afin de contrôler la démographie du pays, le gouvernement chinois a lancé une politique majeure de contrôle des

---

<sup>6</sup> Nous désignerons ainsi par commodité l'enseignant universitaire dont les référents culturels sont de culture française. Il peut ne pas être d'origine française ou de nationalité française. En France pour être recruté fonctionnaire d'État aux grades de professeur des universités ou de maître de conférences il n'est pas exigé d'être de nationalité française.



naissances en 1979 : la politique de l'enfant unique (un couple ne peut avoir qu'un seul enfant). Cette politique a été lancée dans le but de stimuler le développement économique et social, d'élever le niveau de vie et d'améliorer la qualité intellectuelle de la population. Mais en réalité, des effets négatifs en ont résulté. Nous les résumons en mentionnant les points principaux suivants :

- Indépendance insuffisante, bien attaché avec la famille. Les enfants uniques manquent plus ou moins de capacité d'autonomie et d'adaptation. Ils ne savent pas cuisiner ni faire le ménage, quelques-uns n'ont jamais rangé leur chambre eux-mêmes. Leur capacité de vivre de manière indépendante est très faible.
- Egocentrisme. Les « petits empereurs » bénéficient des privilèges de la famille, donc ils ont l'habitude de se mettre à la place comme leader. Des traits pouvant être classés comme proches du caprice avec des demandes de caractéristiques dictatoriales intègrent leur personnalité et sont acceptés culturellement. Tout cela engendre des pierres d'achoppements dans la communication avec les autres, et même dans leur processus d'intégration en France, si nous partons de notre étude.
- Faiblesse de résistance. Des enfants uniques n'arrivent pas à affronter des difficultés, des erreurs, et de reproches. Surtout, dans le contexte méritocratique chinois, sous la pression venant d'espoir de la famille, leur fragilité devient frappante. Certains d'entre eux ont décidé de mettre fin à sa vie juste pour une mauvaise note d'un examen, des paroles de reproches des parents ou de professeur.
- Timidité et « insociabilité ». Les enfants uniques se trouvent dans une situation contradictoire : ils sont « petit loup » à la maison, mais quand il faut se mettre dans une nouvelle ambiance, ils deviennent « petit mouton ». Soit ils n'osent pas communiquer avec les autres, soit ils ne savent pas comment faut-il faire. Ces caractéristiques les amènent à rentrer dans un cercle vicieux : ils essaient prudemment de communiquer avec les autres, mais en manquant de capacités et de résistances, une fois que des difficultés ou des critiques apparaissent, leur vulnérabilité les fait facilement revenir dans une situation d'isolement.

Toutes ces caractéristiques qui peuvent toucher des étudiants chinois, nous permettent de mieux comprendre les phénomènes incompréhensibles pour l'enseignant qui tient ses repères dans la culture universitaire française. (CHEN, 2004), vulnérabilité « naturelle » (CHEN) et silence dans la classe.

## **PRÉFÉRENCE D'ÊTRE EN GROUPE ET VULNÉRABILITÉ « NATURELLE »<sup>7</sup>**

---

<sup>7</sup> Évidemment, la vulnérabilité n'est pas naturelle. Être gâté par la famille, l'enfant unique exprime une faiblesse et une incapacité en face de problèmes et des difficultés, comme une nature.

La référence à l'harmonie est une caractéristique fondamentale de la culture traditionnelle chinoise. Généralement, les Chinois définissent toujours un individu dans un contexte de relations sociales (OUYANG, 2008). Il n'existe donc pas de notion d'individu absolu en Chine ; autrement dit, un individu n'existe pas sans un autre individu (ou d'autres individus) dans la pensée chinoise. Semblablement, quand les étudiants chinois se trouvent dans un processus d'intégration en France, tous les symboles familiers des rapports sociaux qu'ils connaissent sont perdus, ils expriment alors l'absence de direction et le sentiment de ne pas savoir quoi faire ou comment faire (CHEN, 2004). Dans cette situation, ils ont besoin de trouver un « miroir » pour refléter leur nouvelle identité. Leur image « en groupe » manifeste aussi leurs tentatives de rechercher les signes familiers dans le nouvel contexte.

Dans ce sens, la majorité des individus de notre échantillon sont des enfants uniques. Comme nous avons mentionné dans le texte plus haut, la famille offre énormément d'amour, de soins, de protection et d'espoir (HU, 2004). Pour ces enfants qui grandissent dans ce contexte, la prise en charge par les parents est très forte au point de ne laisser que peu d'initiative ou d'autonomie à l'enfant chinois en ce qui concerne toutes les activités de la vie quotidienne. Ces conditions éducatives familiales semblent ne pas donner une possibilité suffisante au développement des capacités requises pour assurer une vie indépendante en France. C'est là que nous situons ce que nous avons appelé vulnérabilité « naturelle ». Spontanément, ils préfèrent donc rester ensemble pour renforcer le sens de sécurité, et partager le soutien mutuel. Autrement dit, ils s'attachent fortement pour recréer une ambiance familiale qui est capable de les mettre à l'aise.

## **SILENCE DANS LA CLASSE**

*« J'ai des étudiants chinois qui s'inscrivent dans mon séminaire, en fait, je ne comprends pas bien pourquoi ils s'installent souvent ensemble au fond de la salle et gardent toujours le silence, jamais de questions, et peu d'interactions, sauf si je les force à parler... »* Un enseignant français exprime ainsi son incompréhension (Jean-Claude Regnier, communication personnelle,

2010). Il n'est pas le seul à avoir cette impression, en sachant que la limite due au niveau de la langue française reste toujours un des principaux obstacles (HU, 2004). Partant de là, nous essayons de découvrir les raisons plus profondes de ces conduites en abordant les questions sous différents angles.

Influencés profondément par le juste milieu (doctrine de Confucius), les Chinois ressentent le besoin d'une harmonie dans les relations entre les personnes afin de mieux maintenir leur réseau de relations collectives (OUYANG, 2008). D'après les étudiants chinois, prendre la parole pendant un cours, ce qui revient à interrompre le discours de l'enseignant, est une action jugée et ressentie comme « *impolie et brutale* », parce que « *le contenu du cours est préparé pour tous les étudiants, si on pose la question, on occupe le temps des autres... en plus, quand on pose la question, le rythme de l'enseignant est dérangé...* » (WANG Z.Z, communication personnelle, 2011). Ici, nous devons mettre l'accent sur la forme des cours universitaires en Chine. Depuis les études à l'école primaire, les élèves chinois ne posent pas de question durant le cours. Parce que le contenu de cours suit le manuel fixé, et chaque cours doit inclure certaines tâches bien prévues pour l'enseignement. En général, à côté du cours magistral, le programme comprend aussi des séances d'exercices, durant lesquelles les élèves posent individuellement des questions à l'enseignant. Mais, ils peuvent aussi chercher à rencontrer leur enseignant après les cours, dans son bureau où ils peuvent travailler sur les questions avec plus d'aisance. Cette manière de communiquer se maintient durant toute la trajectoire des études en Chine. C'est avec cette habitude que les étudiants chinois commencent leur vie universitaire en France. Le décalage apparaît donc sans surprise. Et encore une autre raison est citée par un des individus de nos échantillons : « *...nous manquons beaucoup de connaissances fondamentales culturelles, historiques et sociales. Pendant que les camarades français ou les autres étudiants étrangers débattent avec l'enseignant sur des sujets épistémologiques que je n'arrive pas à suivre, mes questions n'allaient jamais à : Monsieur, je ne comprends pas le mot...* ».

Il est clair que tous les phénomènes dont nous traitons ici ne sont pas indépendants. Ils ont même des liens de cause à effet. La préférence des étudiants chinois à être en groupe et ce que nous avons nommé : leur vulnérabilité, les rendent démunis pour profiter des occasions

d'ajustement et des situations de communication avec les autres étudiants non-chinois ; et ainsi un frein est mis au processus d'intégration dans le contexte universitaire français. Nous sommes face une sorte de paradoxe, car prendre en compte cette caractéristique culturelle du contexte universitaire chinois sans chercher à intervenir pour susciter une modification de la conduite des étudiants chinois semble maintenir la distance qui se trouve empêcher les interactions pédagogiques avec les enseignants français ainsi qu'avec les autres étudiants français ou étrangers.

### **TROIS SITUATIONS PROTOTYPIQUES DES ÉTUDIANTS CHINOIS EN FRANCE**

En nous appuyant sur les données obtenues par observation et par enquête par entretien avec des étudiants chinois, leur description de leurs expériences nous permet de nous retrouver, par empathie, dans une situation analogue avec eux, et de ressentir leurs aspirations, leurs désirs et leurs besoins. Par les trois cas présentés ci-dessous, nous montrons dans quelle mesure une sensibilisation des enseignants universitaires paraît être une condition importante pour les instrumenter dans la réalisation de leurs pratiques pédagogiques professionnelles dans le sens de l'équité et de la cohésion sociale.

#### ***CAS 1 : réduire à un niveau inférieur à cause d'être resté silencieux dans le cours***

*« J'étais frustré à ce moment-là. Aucun test n'a été fait, aucune communication n'a été réalisée, elle (une enseignante française) m'a dit que je devrais changer de niveau... », nous a raconté un étudiant chinois cet épisode vécu pendant ses études d'apprentissage du français au CIEF (Centre International d'Études Françaises de Lyon2).*

En fait dès son arrivée et après avoir passé avec succès un test d'entrée, cet étudiant chinois avait donc réussi à intégrer la classe Intensif 4 c'est-à-dire le niveau plus élevé. Il croyait alors qu'il était un des meilleurs élèves dans cette classe, et il n'imaginait pas les problèmes qu'il aurait à affronter dès son premier cours. C'était un cours d'expression orale. Dès que l'enseignant a commencé à parler, cet étudiant s'est concentré sur chaque mot émis par celui-ci

en prenant les notes. En raison de ses traits personnels qui pourraient le faire catégoriser comme un étudiant timide, mais aussi des traits culturels et ses habitudes d'enseignement et d'apprentissage en Chine, comme nous l'avons dit : poser les questions après le cours, il n'écoutait que les réponses des autres étudiants, et restait toujours silencieux car il n'était pas sûr de ses propres réponses. A la fin de ce premier cours, l'enseignante lui a demandé de changer de groupe de niveau en intégrant la classe Intensif 3 de niveau inférieur de langue. Ce jugement l'a profondément déstabilisé et il nous a rapporté qu'il se ressentait abandonné par l'enseignant, et ainsi se sentait désemparé et même désespéré. Il ne savait plus comment faire. Cela lui fait passer une nuit blanche. Au deuxième cours qui s'est déroulé dans la classe Intensive 3 avec le même enseignant, il s'est forcé à participer à la discussion et il a essayé de répondre aux questions activement. Dans ce cas, nous voyons comment un étudiant chinois a été capable de réagir positivement à un jugement qui pouvait être ressenti comme humiliant en s'efforçant de répondre explicitement aux attentes d'un enseignant dont le projet est de faire apprendre la langue française orale. Face à cette conduite, l'enseignant a révisé sa décision en comprenant que le silence de cet étudiant n'était pas le fait de l'incompréhension de la langue française mais une conduite d'apprenant marquée par l'habitus conforme (ACIOLY-RÉGNIER & MONIN, 2009). Il s'en est suivi d'un reclassement au niveau Intensive 4. En réalité, cette enseignante française n'était pas insensible, bien au contraire, elle veillait sur toutes les expressions des étudiants dans son cours, sauf que, en la circonstance, elle a évalué une attitude résultant d'une caractéristique culturelle avec les normes de la culture universitaire française. La décision prise par l'enseignant est évidemment conforme à des règles de répartition en groupes de niveau qui, en un certain sens, s'accorde avec un point d'équité et de cohésion sociale si on tient que, lorsque le groupe est excessivement hétérogène alors les liens sociaux se défont. Toutefois par défaut de sensibilisation à la culture universitaire chinoise, l'enseignant a pris sa décision de changement de groupe de niveau sans tenter de dialoguer directement avec l'étudiant chinois, comme ce dernier l'espérait. Sur le plan affectif qui ne peut être dissocié du plan culturel, il est clair que les moindres encouragements venant de l'enseignant sont des points d'appui sur lesquels les étudiants étrangers peuvent accroître leur confiance-en-soi. Une prise en compte insuffisante des différences culturelles par l'enseignant

peut, d'une certaine manière, entraver le processus d'adaptation de ces étudiants et même faire que les difficultés rencontrées par ceux-ci génèrent des obstacles à l'apprentissage. Notons que le statut de l'enseignant en Chine est semblable à celui d'un parent, et les parents les attribuent une autorité légitime pour intervenir auprès de leurs enfants et même de leurs familles.

### ***CAS 2 : incompréhension des attentes d'une copie d'examen à cause de l'habitude de rédaction***

Les copies d'examen sont des documents produits par les étudiants dans un cadre institutionnel fixé pour évaluer ce qu'ils ont appris dans les cours. Une fois les épreuves d'examens réalisées, les copies corrigées par les enseignants et les résultats proclamés, l'ensemble de ces ressources sont stockées. Elles ne donnent pas nécessairement l'occasion d'un feedback même si les étudiants ont un droit d'accès pour consulter les copies. Toutefois nous pouvons aussi considérer ces copies comme une banque de données à explorer en les considérant comme un ensemble de traces pour des analyses pédagogiques et didactiques, ou pour identifier des stratégies cognitives. En ce qui concerne notre recherche auprès des étudiants chinois, nous avons identifié les éléments de nature culturelle marqués par la culture universitaire chinoise. Pour ce faire, nous avons pris une copie typique comme exemple pour illustrer la question de l'incompréhension par l'étudiant des attentes de l'enseignant et du système universitaire français. Pour ce qui était de l'examen il portait sur le cours *production, construction, organisation et diffusion des savoirs et des connaissances* destinés à des étudiants des disciplines scientifiques d'une université lyonnaise. Il s'agissait d'une consigne fondée sur un commentaire d'une citation extraite d'un article du domaine des sciences humaines et sociales sur la lecture en négatif ou en positif de l'échec scolaire des milieux populaires en France et sur la notion du handicap socioculturel. La particularité donnée à cet examen était que les étudiants chinois disposaient d'une traduction en chinois de la citation. Nous avons souhaité avec cette démarche assurer la compréhension de la consigne pour analyser les différences de production non biaisées par le fait d'un malentendu purement linguistique. Si nous revenons à la question de l'équité, nous pouvons nous interroger sur le fait que les étudiants étrangers non chinois ne

disposaient pas de la traduction de la citation dans leur langue maternelle. Comme nous l'avons dit plus haut, la citation de cette épreuve portait sur deux façons différentes de comprendre l'échec scolaire : « (...) *la lecture en négatif et la lecture en positif. La théorie du handicap socioculturel pratiquerait une lecture « en négatif » de la réalité sociale, en interprétant l'échec en termes de manque : handicaps, carences, lacunes. La lecture en positif chercherait à comprendre comment se construit une situation d'élève qui échoue dans un apprentissage, et non pas « ce qui manque » à cette situation. (...) »*

Dans le but de vérifier un écart entre ce qui est habituellement attendu d'un examen dans le contexte chinois, nous avons contacté de façon informelle, des étudiants ayant fréquenté une université en Chine. Notre question portait sur la nature de la consigne de l'examen discuté ici et une similarité quelconque avec un examen universitaire chinois. Les étudiants interrogés affirment n'avoir jamais été confrontés à un examen de même nature et même d'avoir entendu parler, en insistant que les examens sont notamment des comptes rendus de connaissances sans une posture critique. Ces étudiants rajoutent que si les modalités d'examen sont variées, comme ceux qu'ils ont pu se confronter en France : travail de groupe, dossier, exposé ou examen d'écrit, les consignes ne sont jamais de cette nature, c'est-à-dire le commentaire d'une citation.

Nous donnerons ici quelques caractéristiques rapides d'un examen écrit en Chine, pour essayer de comprendre, par un biais d'un exemple comment peut-on pénaliser un étudiant par la non considération des formes particulières d'expression.

En Chine, un examen écrit est composé par plusieurs parties ou plusieurs questions, tels les questionnaires à choix multiple, des questions à remplir, des questions de calcul, des questions impliquant des phrases qui doivent être jugées par des réponses « Vrai » ou « Faux », ou encore des réponses nécessitant une rédaction. En principe, la composition de ces parties est déterminée par la nature de la discipline scolaire ou universitaire. En général, il y a une ou deux questions nécessitant une rédaction qui sont posées à la fin de feuille d'examen, et prenant une proportion de 10% - 30% sur la note totale. Ainsi, nous pouvons savoir que le même terme « examen écrit » a des sens différents en France qu'en Chine.

Observons, cependant que, dans le système d'évaluation chinois, nous pouvons rencontrer des situations particulières comportant un type d'examen proche à celui d'un commentaire, notamment pour les cours littéraires. Il s'agit plutôt des concours de composition qu'on l'appelle « 作文比赛 », figurer les sons à l'aide de transcriptions Pinyin « zuo wen bi sai ». « zuo » est faire, composer ou rédiger, « wen » est un article ou un texte.

En tenant compte des formes d'examen en Chine et des modalités de réalisation, surtout dans l'enseignement supérieur, nous avons identifié deux indicateurs pour mieux comprendre ce qui pouvait être considéré comme une rupture d'un contrat didactique basé sur des implicites culturels de la part de l'enseignant et des étudiants, concernant des règles à tenir dans un cours. Le premier, est la présence d'un titre lors d'un commentaire d'une citation et le deuxième concerne le style rédactionnel.

En revenant, à notre méthode pour analyser les données construites à partir des copies des examens, nous avons analysé des écrits de trois groupes d'étudiants répondant à cette consigne pour essayer d'identifier les spécificités culturelles dans les écrits. Nous avons ainsi travaillé avec des copies d'examens d'étudiants français, chinois et étrangers non chinois. Nous abordons ici seulement une caractéristique des écrits chinois pouvant les pénaliser dans des situations d'examen dans le contexte universitaire français et jamais apparue dans les écrits des autres étudiants. Nous ne pouvons approfondir dans cet article le style rédactionnel mais prenons l'exemple du titres suivant pour illustrer nos propos. « Devenir un tournesol- Avec du pain, je serai vivant ; avec du soleil, je serai content ».

Observons que ceci peut déstabiliser les attentes d'un enseignant français, pouvant rapidement attribuer ce produit verbal comme une tentative de contourner la situation d'examen où la copie serait considérée comme hors-sujet. Cependant une analyse plus fine peut révéler une spécificité culturelle dans les situations d'évaluation écrite en Chine.

Si nous connaissions le sens d'un examen dans une situation scolaire en Chine, c'est plus facile à comprendre pourquoi les étudiants chinois ont l'habitude de formuler un titre pour ce type d'examen d'écrit. Les étudiants chinois ont été formés depuis leur enfance en internalisant l'injonction que le titre est très important pour un article : « ...un bon titre peut donner un sens frais et une impression profonde aux lecteurs... » « Formuler un bon titre » est une consigne



essentiel de l'épreuve. Quant aux règles de notation dans l'examen GaoKao, la réponse d'écrit sans titre sera déduit 2 points, il semble que ce n'est pas très grave, mais en réalité, la valeur potentielle d'un bon titre augmente davantage 2 points. Les enseignants mettent assez l'accent sur l'importance d'un bon titre : « dans le concours Gaokao, pour les enseignants qui corrigent les copies d'examen, le temps est limité, mais la tâche est urgente, un bon titre de composition va attirer l'attention de correcteur, c'est possible élever ton niveau de note... » Beaucoup de stratégies sont résumées par les enseignants pour aider les élèves à saisir un bon titre dans une situation exacte, nous n'avons choisi ici que trois techniques typiques proposé par les enseignants :

- Ajouter des termes supplémentaires devant ou derrière le mot clé. Par exemple, si le sujet d'épreuve est « le bonheur », il y a aussi une citation d'un extrait sur des opinions sur la signification du bonheur, les élèves sont demandés de faire des commentaires et d'exprimer leur propre opinion sur le bonheur dans cet examen. Pour réussir à un bon titre, nous pouvons ajouter des termes devant ou derrière ce mot-clé « le bonheur », comme : Recherche du bonheur, Comprendre le bonheur, Le bonheur est le trésor sans prix...
- Formuler le titre par une rhétorique : la métaphore, la parabole, l'analogie... Par exemple, Un métier comme bougie (ce manifeste le métier d'enseignement, c'est-à-dire, l'enseignant amène toujours le soleil des connaissances à ses élèves, comme une bougie allume le noir....) ; La Terre est hospitalisé (nous pouvons imaginer que ce texte est rédigé sur la pollution de la Terre).
- Utiliser des mots classiques ou une phrase raffinée pour présenter directement ce que l'étudiant va exprimer dans son texte. Par exemple, Un jour mémorable, Ma vie à l'étranger, Comment devenir amis avec les adolescents...

Sur cette base, nous pouvons mieux comprendre de sens de la copie dont le titre était « devenir un tournesol ». Les schèmes habituellement convoqués face à des situations semblables ont été employés ici sans aucune modification apparente. Cet étudiant chinois a classé l'examen et la consigne dans le contexte français dans son système de catégorisation culturelle. En la prenant comme le type d'examen « concours de composition » de la Chine, il a traité son écrit avec les techniques qu'il a appris auprès de leurs enseignants. Très probablement, il a gardé son habitude d'écrit en face cette sorte d'examen : fixer tout d'abord un « bon » titre pour le texte : Devenir un tournesol.

Il a encore bien pratiqué la deuxième technique : Formuler le titre par une rhétorique, plus précisément par une parabole. Le tournesol est emprunté à l'italien *girasole*, «qui tourne avec le soleil». Il l'a pris comme le symbole de l'attitude positive contre l'échec scolaire. Le titre « Devenir un tournesol » manifeste indirectement son point de vue : en face d'un échec scolaire. Il se positionne de façon indirecte pour la lecture positive de l'échec scolaire, en essayant d'analyser les éventuels facteurs et non seulement une attribution simple à la privation culturelle. Observons, qu'il rajoute même un sous-titre, « avec du pain, je serai vivant ; avec du soleil, je serai content », pour enjoliver le titre.

La sensibilisation des enseignants de culture française à ces spécificités peuvent contribuer à l'équité et à la promotion de la cohésion sociale, en évitant des évaluations rapides où des préjugés sont fréquemment employés.

### ***CAS 3 : Exclu du groupe de travail à cause d'un malentendu sur de la façon de travailler***

Ces données ont été construites à partir d'un entretien exploratoire réalisé avec une étudiante chinoise inscrite à Lyon2 en économie et gestion. A la fin de l'année scolaire, l'étudiant dispose de 3 moyens d'examen au choix : examen sur place, présentation orale ou un dossier écrit et réalisé en groupe.

Presque tous les étudiants étrangers ont choisi le travail en groupe avec les étudiants français. Il s'agit même d'une stratégie assez répandue pour obtenir une bonne note. Mais pour les étudiants chinois, il y a deux possibilités : « soit ils sont exclus du groupe pour ceux qui ont un niveau de français très faible, soit ils sont inclus mais sous « condition » d'avoir un niveau de langue « intermédiaire ». Observons, que même dans cette deuxième situation, l'intégration au groupe peut poser problème. L'étudiante dont nous faisons référence ici est dans ce cas, c'est-à-dire, même si elle parle couramment le français, elle ne maîtrise pas assez le français écrit. Elle s'exprime ainsi pour rapporter cette situation, « j'ai pas mal des erreurs dans ma rédaction, alors ma tâche est juste d'être présente, ils(les étudiants français) s'occupent de faire le dossier... Chacun ses affaires. Si je m'occupe une partie de dossier, c'est sur qu'il faut un autre ou des autres équipiers qui m'aident à la corriger... c'est ce qu'ils ne s'intéressent pas à faire ».

Alors même si elle a eu 14/20 à l'examen, elle manifeste un sentiment négatif lié à la légitimité de la note et à un sentiment d'exclusion qu'elle exprime ainsi : « *je suis profiteuse... la note est importante sans aucune doute, mais je voudrais bien y participer...* ».

Dans ce cas, nous abordons un cas prototypique de la relation des étudiants chinois confrontés à la relation de groupe dans le contexte universitaire lyonnais. Nous considérons que pour favoriser l'équité et la cohésion sociale dans le contexte universitaire, la collaboration entre les étudiants joue aussi un rôle indispensable. Ceci peut aussi être facilité par l'enseignant, comme organisateur et responsable d'un cours. Sensibilisé aux questions d'interculturalité l'enseignant peut mettre l'accent sur la coopération entre les étudiants français et les étudiants étrangers ; pousser les étudiants à exprimer ses idées et à écouter les autres ; proposer aux étudiants de changer d'attitude en cas de méprise, etc.

## **CONCLUSION : QUELQUES MESURES POUR L'EQUITE ET LA COHESION SOCIALE DANS LE CONTEXTE UNIVERSITAIRE**

Sur la base d'analyse, nous proposons des mesures pour faciliter l'intégration des étudiants chinois, et pour répondre aux besoins de l'équité scolaire et de la cohésion sociale. Par exemple, il conviendrait d'ajouter des formations pour les enseignants, en vue de comprendre et d'anticiper certaines situations pouvant pénaliser les étudiants dont la culture d'origine s'éloigne de trop de la culture universitaire française. Face à une diversité culturelle grandissante, il nous semble nécessaire de promouvoir une aide pour la construction de stratégies efficaces sans lesquelles, l'équité scolaire et la cohésion sociale ne sont qu'un discours vide de sens. Mais il serait bon aussi d'ouvrir des cours ou des stages aux étudiants chinois pour faciliter leur intégration. Confirmé par nos échantillons : les modalités pratiques des études sont les plus souvent laissées à la libre appréciation. Ils sentent à la fois la nécessité de « travailler pour réussir », mais ce moyen d'études reste trop ambigu et ils sont souvent incapables de la mettre en œuvre. Et aussi les incertitudes liées aux normes de travail, aux critères d'évaluation, au contenu et à la consigne des devoirs à produire lors des examens posent toujours des problèmes dans leurs études universitaires.

## RÉFÉRENCES

COULON Alain (1997). **Le métier d'étudiant** : l'entrée dans la vie universitaire, Paris, PUF.

CHEN Xiangming. (2004). **Sojourners and "foreigners": a study on Chinese students' international interpersonal relationships in the United States**, Beijing.

HALIMI Suzy (2000). **Education et cohésion sociale**. Cohésion sociale, sécurité démocratique et politiques éducatives. Editions du Conseil de l'Europe. ISBN : 92-871-4442-7 (p.11-15).

HU Yu, (2004). **Le métier d'étudiant étranger : le cas des étudiants chinois non spécialistes de français en France** (thèse soutenue sous la direction de M. Abdallah-Pretceille), Université Paris 8, France.

JUDITH Maxwell, **Qu'est-ce que la cohésion sociale et pourquoi faut-il s'en préoccuper?**  
Disponibile le : <<http://www.cprn.org/doc.cfm?doc=210&l=fr>>. Consulté le : 22 Septembre 2012.

OUYANG Yuzhi (2008), **La culture traditionnelle chinoise et la culture occidentale contemporaine**. Site de Journal des chercheurs . Disponible le :  
<[http://barbier-rd.nom.fr/journal/article.php?id\\_article=884](http://barbier-rd.nom.fr/journal/article.php?id_article=884)> . Consulté le : 10 Octobre 2011.

ROUSSEAU, Jean-Jacques. **Émile ou De l'éducation**, Paris, (1762), Garnier.

SUN Huijing (2012). **Les étudiants chinois en France : repérage d'images-Une étude exploratoire dans une approche interculturelle**, communication présentée au Doctoriale 2012 de l'Ecole doctorale EPIC, Lyon.

RECEBIDO EM 04 DE SETEMBRO DE 2012.

APROVADO EM 15 DE NOVEMBRO DE 2012.